

la présence du corps est effectuée par la vertu des paroles consécatoires, celle de l'âme et de la personne l'est en raison du lien nécessaire et insoluble qui unit entre elles les différentes parties du Christ triomphant. Le Christ ressuscité ne meurt plus. Il réside tout entier, avec ses richesses de vertu et de puissance, dans le tabernacle de nos autels. Le corps vivant est donc l'objet de notre culte, le même corps qui a été formé dans le sein de la bienheureuse Vierge, qui a pris naissance à Bethléem, qui a souffert sur la croix pour nos péchés. Mais il n'a plus le même état d'être que sur la terre. Il était alors susceptible de souffrir et de mourir, il était passible et mortel. Aujourd'hui, doué de l'impassibilité et de l'immortalité, il possède les qualités et les privilèges des corps glorifiés. Cependant, tandis qu'il jouit dans les cieux de son mode d'être naturel, il existe près de nous sous un mode d'être différent, le mode de substance, que l'on appelle le mode sacramentel. Bien que cette chair adorable soit dans le sacrement avec toute sa vérité et sa réalité, elle n'y est pas à la manière des corps, mais à la manière des esprits ; elle ne peut être saisie par les sens, elle n'est perceptible qu'à " l'intelligence, l'œil de l'âme ".

Mais la dévotion au Saint-Sacrement ne s'arrête pas à la réalité vivante du corps sous les voiles eucharistiques. C'est comme la victime d'expiation de nos fautes et comme l'aliment spirituel de nos âmes qu'elle le considère et qu'elle le loue. *Pascha nostrum immolatus est Christus, itaque epulemur in azymis sinceritatis et veritatis*. Le Christ, notre Pâque, est immolé ; mangeons-le donc avec les pains azymes de la pureté et de la vérité ". L'immolation est renouvelée mystiquement par le sacrifice de la messe ; la manducation s'opère par la communion du prêtre et des fidèles. Le corps de Jésus victime et nourriture, tel est le point de vue formel de la dévotion au Saint-Sacrement, *Christus qui se manducantibus dat spiritus pinguedinem*, " le Christ donnant à l'âme qui s'en nourrit une assimilation de soi-même et un accroissement de vie spirituelle ". Cette idée est tellement dominante, qu'elle apparaît dans toutes les parties de l'Office, et qu'elle fournit le thème aux magnifiques développements des neufs leçons. Sans doute, Jésus rayonnant sur le trône de l'autel est notre roi, puisqu'il nous dirige et nous gouverne ; il est notre compagnon, car il nous éclaire et nous console ; il est notre récompense,